

création

Dom Juan

de **Molière**
mise en scène, décor
et costumes
Macha Makeïeff



direction Jean Bellorini

**du 9 au 22
mars 2024**

du mardi au samedi à 20h
sauf jeudi à 19h 30,
dimanche à 15h 30,
relâche le lundi

Grand théâtre,
salle Roger-Planchon
durée estimée : 2h30

Dom Juan

de **Molière**
mise en scène, décor et costumes
Macha Makeïeff

avec

Xavier Gallais

Dom Juan

Vincent Winterhalter

Sganarelle

Irina Solano

Elvire

Pascal Ternisien

Dom Louis, Monsieur

Dimanche

Xaverine Lefebvre

Charlotte, une libertine,

le Commandeur

Khadija Kouyaté

Mathurine, une libertine

Joaquim Fossi

Dom Alfonso, Pierrot,

le cuisinier

Anthony Moudir

Dom Carlos, Gusman,

le Gilles

Jeanne-Marie Lévy,

Une libertine, Musicienne

lumière

Jean Bellorini

assisté d'**Olivier Tisseyre**
son

Sébastien Trouvé

assisté de **Jérémie Tison**

maquillage, perruques

Cécile Kretschmar

mouvement

Guillaume Siard

toile peinte

Félix Deschamps Mak

assistantat à la mise en scène

Lucile Lacaze

assistantat à la scénographie

Nina Coulais

assistantat aux costumes

Laura Garnier

assistantat aux accessoires

Marine Martin

régie générale

André Neri

régie plateau

Marine Helmlinger

machiniste accessoiriste

Jeanne Doireau

stagiaire technique

Joamin Vasseur

stagiaire Pavillon Bosio

Louise Chatelain

construction des décors et

confection des costumes

les ateliers du TNP

construction des accessoires

DTMS machiniste constructeur

du lycée professionnel Jules

Verne – Sartrouville

coordination générale
et production

Mathieu Gerin

administration

Pauline Ranchin

diffusion

Pascale Boeglin-Rodier

coproduction

Compagnie MadeMoiselle –

Macha Makeïeff

Théâtre National Populaire ;

La Criée – Théâtre national

de Marseille ; Châteauvallon-

Liberté – scène nationale ;

Théâtre National de Nice ;

Le Quai – CDN Angers Pays

de la Loire ; Grand Théâtre de

Provence

avec le soutien du **Dispositif
d'insertion de l'École du Nord**,
financé par le **ministère de la
Culture** et la **Région Hauts-de-
France** ; du **dispositif d'insertion
professionnelle de l'ENSATT** ;
de **Arsud** et du **Pavillon Bosio**,
**École supérieure d'arts
plastiques de la Ville de Monaco**
La compagnie *MadeMoiselle* est
soutenue par le **ministère de la
Culture**.

Spectacle en partenariat
avec Arte et Télérama

arte Télérama

participent à la représentation

directeur technique adjoint **Julien Imbs**
régisseur plateau **Aurélien Boireaud**
régisseur-cinquier **Ariel Dupuis**
régisseur lumière
Matthieu Gignoux-Froment
électricien **Alexandre Creuze**
régisseur son **Éric Georges**
régisseur vidéo **Benoit Pitaud**
régisseuses costumes **Claire Blanchard**,
Mathilde Boffard
coiffure et maquillage
Françoise Chaumayrac

ont aussi participé à la création

chef machiniste **Patrick Doirieux**
régisseurs plateau **Thomas Gondouin**,
Joachim Richard, **Sébastien Treut**
régisseur-cinquier **Iban Gomez**
cinquier **Alain Criado**
constructeur-machiniste / accessoiriste
Matthieu Jackson
machinistes **Denis Galliot**,
Juliette Salique, **Olivier Seigneurie**,
Georges Tumay
responsable du service lumière
Rémy Sabatier
régisseur lumière **Laurent Delval**
technicienne lumière **Léa Decoster**
électricienne et électricien **Julie Forget**,
Stéphane Fraissines
responsable du service son
Laurent Dureux
régisseur son **Sylvain Fayot**
responsable du service vidéo
Marie Anglade

atelier costumes

responsable de l'atelier costumes
Sophie Bouilleaux-Rynne
chefes d'atelier **Mathilde Brette**,
Florence Demingeon
costumes **Louise Leder-Cariou**,
Salomé Labert, **Pierre-Yves Loup-Forest**,
Laetitia Tricoire, **Marie-Eve Wolfrom**
stagiaires filières professionnelles
Atifa Azizpor, **Sarah Gasienica Jozkowsy**
stagiaires découverte **Domitille Bernard**,
Malwen Boute
remerciements
Grain de Tailles, **Marlène Hémont**,
Manon Naudet, **Marie Odin**

atelier de fabrication des décors

responsable des ateliers
Laurent Malleval
responsable du bureau d'études
Pierre Beyssac
responsable de l'atelier décoration
Mohamed El Khomssi
chef constructeur **Marc Tripard**
chef menuisier **Michel Caroline**
menuisiers **Jean-François Berger**,
Pascal Bouvier, **Gillevan Rancon**,
Xavier Samon, **Franck Gualano**
décorateurs
Franck Coloma, **Christelle Crouzet**,
Claire Gringore
chef serrurier
Alain Bouziane
stagiaires
Lydia Bouariche, **Baptiste Galvan**

Après *Tartuffe Théorème*, Macha Makeïeff poursuit son investigation autour de la figure de l'homme prédateur et crée *Dom Juan*. Dans cette mise en scène, tout se passe sous un clair-obscur très XVIII^e siècle français. Dans une atmosphère sadienne, le décor s'inscrit dans la sensualité épidermique d'un siècle où triomphe la figure du libertin, jusqu'aux plus grands excès.

Sous l'œil de Macha Makeïeff, Dom Juan sera libertin – non pas celui du Grand Siècle, penseur brillant et libre, mais celui du XVIII^e siècle, scandaleux et insolent. Asocial, menteur et malfaisant, Dom Juan a tué, transgressé, trahi, abandonné. Il se donne sans cesse en spectacle, puisant dans la théâtralité son énergie vitale. Mais jusqu'à quel point la société tolérera-t-elle la figure du grand dérèglement ?

S'emparant de cette comédie de Molière, Macha Makeïeff propose une aventure plastique délicieusement baroque qui nous interroge : où en sommes-nous de la séduction, du désir, de l'emprise.

Vous placez votre *Dom Juan* en plein XVIII^e siècle français, le siècle de la transgression par excellence.

Macha Makeïeff. Je fais glisser la figure de Dom Juan vers le libertin du XVIII^e siècle, à coup sûr pour la sensualité plastique d'une époque, et pour le miroir sadien. Sade et son valet Latour ont été une clef de l'inspiration. Le tandem maître-valet maléfique, ses frasques. Sade, enfermé, traqué, empêché, exalté, et même embastillé, se fait donner le théâtre. Il m'importe de faire sentir une société au bord du gouffre, un Ancien Régime sur le point de craquer, une aristocratie qui veut effacer « le grand seigneur méchant homme », libertin déréglé qui la met en danger. Dom Juan se teinte du Don Giovanni de Mozart et da Ponte ; et à cet endroit, Sganarelle se rapproche de Figaro. Il tente de faire valoir des opinions singulières. Il est sous la coupe physique de son maître qui le fascine, il aime ça. Aujourd'hui, ce XVIII^e siècle nous éclaire, qu'il s'agisse de liberté pervertie, de craquement social, de l'émancipation des femmes, de leur refus de l'inadmissible.

La pièce se présente comme une errance. À chaque acte, Molière plante un nouveau décor. Au-delà de l'inscription dans la mécanique du théâtre à machines, genre florissant à l'époque classique, cet espace mouvant et fuyant tend un miroir à Dom Juan. Dans quel espace évoluera votre Dom Juan ?

M.M. Ici, un décor unique, une tension resserrée, la violence s'exprime, se décide dans le lieu de l'intimité. Dom Juan est chez lui. En alerte,

dans une impasse ; on le cherche. Je le prends au bout de son errance. L'extérieur est menaçant. On ne le laisse pas en paix. La dramaturgie est celle de l'empêchement. Aucun de ses désirs n'aboutit – pas même le souper qu'il réclame. Je le montre reclus, rendu fou par une suite incessante d'intrusions et de sommations. Plutôt que le théâtre à machines et les cinq décors de l'itinérance, la perte sera ici plus psychique que géographique. Dans un geste suavement narcissique, Dom Juan s'intéresse à la représentation de lui-même. À la manière de Sade, il se donne le plaisir de la représentation de soi comme prédateur en action. Le théâtre dans le théâtre, effet baroque, effet de vérité cruciale. Et dès la première scène, l'éloge du tabac que fait Sganarelle ne serait qu'un éloge du théâtre² ! Derrière lequel l'on entend Molière qui jouait Sganarelle alors qu'on vient d'interdire son *Tartuffe*, accusé de toutes les perversions par l'archevêque de Paris...

Il y a quelques années, vous avez créé *Trissotin* ou *Les Femmes savantes*, un spectacle qui revendiquait joyeusement « l'illimité du désir féminin ». Avec *Dom Juan*, le regard posé sur « l'illimité du désir masculin » est nettement plus inquiétant. Comment faire entendre ces *Femmes savantes*, sous l'ombre du prédateur ?

M.M. C'est ici un désir masculin dévoyé, terrible, celui du séducteur égotiste, muflé, arachnéen. Il aime ses proies qu'il choisit sans défense, croit-il. Mais quelque chose se grippe

dans « le système Dom Juan » qui n'aboutit pas, le met en échec. Les proies se cabrent et échappent, la toute-puissance du prédateur se consume. L'inacceptable est démantelé. Mathurine et Charlotte s'émancipent sous nos yeux. Elles ont compris la manœuvre du double mensonge, et se sauvent. Parmi les personnages de femmes, y a encore celles qui chantent, dansent dans la maison du libertin. Divers destins féminins croisés qui révèlent une société.

La figure féminine majeure, dans *Dom Juan*, c'est évidemment Elvire. Vous la revendiquez puissante, à l'initiative d'une révolte. Comment (re)donner toute sa puissance à un personnage qui n'intervient qu'à deux reprises, dans une pièce où tout semble organisé autour de son oppresseur ?

M.M. Ici, Elvire n'est pas le personnage éploré et plaintif, la grande déçue de l'amour. Cette femme apparaît à travers une suite d'aveux. Elle est divisée, comme on peut l'être face à la perversité. Le corps ne cesse pas d'aimer du jour au lendemain ; il y a les traces d'un désir qui dure et encombre. L'emprise du séducteur se lit dans cet être bouleversé. On pense à *Gaslight* de George Cukor que Héléne Frappat évoque au sujet du lien de domination qui pousse une femme à la folie. Bientôt, par le retour sur soi, quelque chose se construit chez Elvire. Nombre de femmes qui témoignent aujourd'hui, comme récemment Judith Chemla², ne se désignent pas comme des victimes : elles s'interrogent sur leur sidération face

à la violence. Et affirme un autre destin. Bientôt, Elvire fait entendre à Dom Juan, à deux reprises un « non » libérateur.

C'est pour elle une véritable métamorphose. Molière n'écrit pas un personnage de simple victime. Lui-même fréquentait et vivait parmi des comédiennes, femmes libres, exceptionnellement fortes, comme la Béjart, qui écrivait de la poésie, chantait, dansait, vivait comme elle l'entendait, hors des normes que la société imposait aux femmes au risque du déclassement.

Celle que j'entends, et qui me touche, est une Elvire ironique et meurtrie, qui a été la proie d'un séducteur, mais qui n'en restera pas là. Elle prévient Dom Juan de la menace qui le guette, et de sa vengeance de femme blessée. Et un court temps encore entre ces deux amants-là, une onde de chaleur continue d'exister et peut se refermer comme un piège sur Elvire. À chacune de leur rencontre, l'arme fatale de la perversité de Dom Juan, c'est le silence. Elvire questionne, il se tait. Il se détourne. Il blesse, méprise, humilie. Ces silences d'un homme sont d'une violence inouïe. Ils disent : « Tu n'existes pas. Tu as existé dans mon lit, dans mon désir, dans mon plaisir, dans mon assouvissement, mais privé de moi, tu n'existes pas. »

Xavier Gallais est extraordinaire aussi à cet endroit ; il dit les silences d'une façon étonnante. Son silence est d'une cruauté implacable, destructrice.

Ce *Dom Juan*, enfin, sera une nouvelle aventure spectaculaire.

M.M. Plus que le surnaturel, c'est le surréel que je montre. Il m'importe de susciter l'imaginaire du public, pas seulement l'intelligible. La part plastique du théâtre est pour moi essentielle, corps, couleurs, géométrie, matériaux, bruits, musique, lumière, toutes choses d'une éloquence incroyable. Il y a la lumière surnaturelle de Jean Bellorini, le son de Sébastien Trouvé, les mouvements de Guillaume Siard. Nous travaillons sur des artifices, comme des peintres. Il se joue alors autre chose – sur la rétine, sur la peau, sur la sensibilité. Ce qui m'importe, c'est la trace physique, physiologique, laissée sur le public. Le frisson qui perdure. Le souvenir d'une couleur qui, plus tard, ramènera à un instant de théâtre.

**Propos recueillis par
Sidonie Fauquenoi, février 2024**

Entretien complet à découvrir dans le *Bref* #13, paru en mars 2024, disponible au TNP ou sur tnp-villeurbanne.com, rubrique « TNP/Éditions ».

Rendez-vous

Passerelle Musée

→ **carte blanche à Macha Makeïeff** au Musée des Beaux-Arts de Lyon, vendredi 15 mars à 12h30, billet d'entrée au musée + 3 €, réservation sur mba-lyon.fr

Passerelle Cinéma

→ ***The Servant***, film de Joseph Losey, samedi 16 mars à 11 h 15 au Comœdia suivie d'une rencontre avec Macha Makeïeff et d'une visite de l'atelier de costumes du TNP à 16 h, réservation sur cinema-comoedia.com

Stage de pratique théâtrale → avec le comédien

Joaquim Fossi, samedi 16 de 13 h 30 à 16 h 30 et dimanche 17 mars de 10 h à 13 h, dès 18 ans, tarif 50 € par personne, tarif étudiant 20 € + prix du spectacle.

Théâtrômme

→ « **De Tabarin à Scapin : qui est le plus grand farceur du théâtre ?** » garderie artistique le temps du spectacle, dimanche 17 mars à 15 h 15, inscription sur la billetterie en ligne, tarif 10 € par enfant, goûter compris.

Audiodescription en direct

→ par Audrey Laforce, dimanche 17 mars à 15 h 30 (précédée d'une visite tactile du décor à 14 h 30)

→ **rencontre avec l'équipe artistique après le spectacle**, jeudi 21 mars

1 Voir Paul Audi, *La Riposte de Molière*, Verdier / poche, 2022.

2 Judith Chemla, *Notre silence nous a laissées seules*, Robert Laffont, 2024.

Macha Makeïeff

Autrice, metteuse en scène et plasticienne, elle a dirigé de 2011 à 2022 La Criée, Théâtre national de Marseille. Après des études de littérature et d'histoire de l'art à la Sorbonne, à l'Institut d'Art de Paris et au conservatoire de Marseille, elle rejoint Antoine Vitez qui lui confie sa première mise en scène. Elle crée avec Jérôme Deschamps une compagnie et plus de vingt spectacles joués en France comme à l'étranger. Ils fondent ensemble « Les Films de mon Oncle », pour le rayonnement de l'œuvre du cinéaste Jacques Tati, et réalisent pour Canal+ *Les Deschiens*. Macha Makeïeff crée une exposition rétrospective Jacques Tati à la Cinémathèque française et expose au musée des Arts Décoratifs de Paris, à Chaumont-sur-Loire, à la Grande Halle de la Villette, à la Fondation Cartier, et intervient dans différents musées. À La Criée, elle crée *Les Apaches*, *Ali Baba*, *Lumières d'Odessa* de Philippe Fenwick, *Trissotin* ou *Les Femmes savantes* de Molière, *Les Âmes offensées #1* (Les Inuit), *#2* (Les Soussou) et *#3* (Les Massaï) selon les carnets de l'ethnologue Philippe Geslin, et *La Fuite!* de Mikhaïl Boulgakov en 2017. *Trissotin* ou *Les Femmes savantes*, qui a remporté un très vif succès en Chine en 2018, est joué à La Scala à Paris, en 2019. Macha Makeïeff conçoit les décors et costumes de ses créations. Elle crée les costumes de *Bouvard et Pécuchet*, de *L'Avare*, mises en scène de Jérôme Deschamps, de *Sarah Bernhardt Fan Club* et les décors de *Chérubin* de Massenet, mises en scène de Juliette Deschamps. Elle réalise également les costumes des spectacles mis en scène par Jean Bellorini : *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Karamazov* d'après Fédor Dostoïevski, *Erismena* de Francesco Cavalli, *Kroum* de Hanokh Levin à Saint-Pétersbourg, *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina, *Il Tartufo* de Carlo Repetti,

Le Suicidé, vaudeville soviétique de Nicolaï Erdman et *Les Misérables* de Hugo, à Pékin. En retour, Jean Bellorini éclaire *Trissotin* ou *Les Femmes savantes*, *La Fuite!*, *Lewis versus Alice*, *Tartuffe Théorème* et *Dom Juan*. Elle monte plusieurs opéras au Théâtre National de l'Opéra-Comique, au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra de Lyon, au Festival d'Aix-en-Provence, à Amsterdam et collabore avec John Eliot Gardiner, William Christie, Louis Langrée ou Christophe Rousset, etc. Elle publie des essais aux éditions du Chêne, Séguier, Seuil et Actes Sud. En 2019, elle crée *Lewis versus Alice* au Festival d'Avignon, et présente l'exposition *Trouble Fête, collections curieuses et choses inquiètes*, à la Maison Jean Vilar. La même année, son livre *Zone céleste* paraît aux éditions Actes Sud. Elle assure différentes masterclasses à l'étranger, préside le Conseil artistique et scientifique du Pavillon Bosio, École supérieure d'arts plastiques de Monaco et a présenté une adaptation de l'exposition *Trouble Fête* au musée des Tapisseries d'Aix-en-Provence au printemps 2021. Sa dernière création, *Tartuffe Théorème* de Molière, a été présentée au TNP en 2021-2022 ; à cette occasion, l'exposition *Trouble Fête* s'est déployée dans l'ensemble du théâtre. Depuis 2022, Macha Makeïeff dirige sa Compagnie *MadeMoiselle*, Théâtre, Arts visuels et Transmission, avec pour mission la création théâtrale, d'expositions et de performances ainsi que la transmission auprès d'écoles d'art. Elle est artiste associée au Fresnoy – Studio national des arts contemporains. En décembre 2024, au Mucem à Marseille, elle réalise l'exposition *En Piste! Clowns, pitres et saltimbanques*. Elle prépare actuellement une adaptation de *Qui je suis* de Pier Paolo Pasolini.

Le coin lecture

**Dom Juan, Tartuffe,
Les Femmes savantes,**
Molière – théâtre

Zone céleste,
Macha Makeïeff –
récit autobiographique

**Contes libertins,
La Philosophie
dans le boudoir,**
Marquis de Sade –
roman et dialogue
philosophique

Histoire de ma vie,
Giacomo Casanova –
mémoires

Les Liaisons dangereuses,
Choderlos de Laclos –
roman épistolaire

Quartett,
Heiner Müller – théâtre

**Le Détail : pour une
histoire rapprochée
de la peinture,**
Daniel Arasse –
histoire de l'art

Histoire de l'œil,
Georges Bataille – roman

**Notre silence nous
a laissées seules,**
Judith Chemla –
témoignage

En ce moment

**Froid/Biographies
d'ombres**
lauréat Prix
Incandescences 2022
Lars Norén
Claude Leprêtre
→ 13 – 15 mars

Prochainement

**La Nuit juste
avant les forêts**
Bernard-Marie Koltès
Matthieu Cruciani
→ 3 – 12 avril

**À tous ceux qui...
La Troupe éphémère
création**
textes de Noëlle Renaude
Mélodie-Amy Wallet
Clément Durand
avec 25 amateurs
de 12 à 20 ans
→ 15 – 16 mai

Zazie dans le métro
création
avec le Théâtre
de La Renaissance
Raymond Queneau
Zabou Breitman
→ 22 – 25 mai

TNP Pratique

Achetez vos places
sur place : au guichet
par internet :
tnp-villeurbanne.com
par téléphone :
04 78 03 30 00

La librairie Passages
Une sélection
d'ouvrages en lien
avec la programmation.
Rendez-vous les jours
de spectacles, une heure
avant la représentation
et une demi-heure après.

La Brasserie du TNP
L'équipe d'Axel Hernandez
vous propose, les
midis, du mardi au
vendredi et les soirs
de représentation, une
cuisine 100 % locale
et en circuit court.
La nouvelle équipe
rapproche producteurs
et consommateurs :
l'absence quasi totale
d'intermédiaires permet
de rémunérer les paysans
à des prix justes sans
impacter le client.



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire
est subventionné par le ministère
de la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Métropole de Lyon et la Région
Auvergne-Rhône-Alpes.

conception graphique : Dans les villes
Illustration : Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674